

# Va-t'en !

Atiq Rahimi<sup>1</sup>

C'est la voix tyrannique qui chassa du paradis Adam et Eve, donc l'humanité.

Moi, ce cri Va-t'en, je l'ai sans doute perçu pour la première fois dans la voix dolente de ma mère. Mais il ne réprimandait guère, le cri – j'en suis sûr ; il m'implorait douloureusement de quitter le lieu où j'étais – le fœtus. Mon corps, comme tous les corps avant la naissance, y dansait sur le chant organique de la création. Dans cette demeure liquide, mon corps fragile – tout nu, tout menu – n'avait nul besoin de respirer.

de pleurer

de rêver

de marcher

de souffrir

de mentir...

Et pourtant, il devait quitter cette demeure pour vivre ailleurs, sur une terre aride, où lui aussi, tels les corps de mes aïeux, devrait planter son arbre généalogique dont les feuilles seraient remplies de l'éternelle énigme de sa chute si violente. Une chute dure, sanglante, qui a longtemps hanté mes rêves. Je me voyais résister pour quitter cette demeure organique et divine ; mais les parois étaient lisses, impossible de m'y accrocher. Les mains, les premières mains, qui enlevaient mon corps, n'étaient pas celles de ma mère. Les mains étaient froides, mais habiles. Mon corps avait peur ; il sentait la chute. Ma mère me suppliait de partir, non pas pour se débarrasser de moi, mais pour ne pas mourir de douleur, ou pour ne pas me laisser périr en elle.

---

<sup>1</sup> Poète Afghan, *La ballade du calame*, Paris, l'Iconoclaste, 2015, 60-65. Son livre est le troisième écrit en français.

La naissance, quelle tragédie !

Elle nous apprend que partir de sa demeure, c'est d'abord pour ne pas mourir.

Puis à peine né, ma mère accueille mon corps tremblant dans ses bras – ma deuxième demeure d'asile.

Ainsi sont-ils nés, ces premiers tracés, moi dans les étreintes de ma mère. Mais nos corps sont figés. Rien n'apparaît dans cette figure. Rien. Ni mes premiers mouvements, ni mon premier cri, ni le souffle de ma mère après cette mise au monde.

Qu'est-ce qui manque ?

La perfection ! hurlerait mon maître d'école. *La perfection :*

la plénitude des traces,

la régularité des courbes,

l'équilibre des lettres,

les effets stylistiques,

la rigueur,

l'entraînement...

Mais je ne suis ni calligraphe ni peintre.

Je n'ai plus ni maître ni devoir.

Donc nul besoin de perfection ! Je n'ai rien à prouver. Si ce n'est montrer par  $A > B$  que je suis un écrivain, que je sais raconter ma vie, mon exil pour en faire un livre, que....